



Avant-propos

Le temps passe, la Guerre de 14 s'éloigne, les derniers Poilus sont morts et presque tout le monde oublie ce qui s'est passé pendant ces terribles années.

Passionné d'histoire et de généalogie, j'ai longtemps et à tort négligé la Grande Guerre, il a fallu que je mette quelques noms, quelques visages et quelques histoires personnelles sur des photos jaunies pour mesurer à quel point ce conflit avait changé le cours des choses, dans le monde certes, mais aussi tout particulièrement dans nos villages bretons qui ont subi de plein fouet les conséquences de ces terribles années.

J'ai voulu profiter du centenaire de la « der des ders » pour rendre hommage aux soldats et marins tréguncois tombés lors du conflit et participer à mon tour au devoir de mémoire en retraçant le plus fidèlement possible leur parcours militaire et les circonstances de leur mort ; vous comprendrez que je ne pouvais pas

faire une étude généalogique complète pour tous ces soldats mais qu'il était important de les situer dans leur environnement familial et professionnel d'avant-guerre. Ma liste de tués se veut exhaustive mais j'ai peut être oublié quelques disparus, qu'ils me pardonnent. Je suis toujours à l'écoute de toute information ou photographie que des descendants ou des spécialistes pourraient me faire parvenir, mon travail ne sera jamais terminé et se poursuivra au rythme de la mise à disposition des archives et de mes découvertes.

Sans présumer de la mentalité des soldats bretons de 1914, on peut supposer qu'ils ne sont pas tous partis de bon cœur ; la consternation, la tristesse et l'angoisse devaient rivaliser avec la résolution du devoir à accomplir. La bravoure qui confine à la folie et qui les a poussés à se jeter à la baïonnette sur les mitrailleuses allemandes en 1914 et 1915 est surtout due aux tactiques suicidaires du Commandement et pas à leur volonté d'en découdre, la plupart ne savait même pas où était Sarajevo !

J'ai recensé 250 Poilus et marins tréguncois tombés au cours de la Grande Guerre (soldats nés ou domiciliés à Trégunc en 1914), ce qui, pour une population de 4991 personnes au dernier recensement de 1911, représente un chiffre énorme (5 %) mais significatif de la saignée de nos campagnes bretonnes. Le Breton était en effet l'archétype même du soldat « paysan » de 1914, rustique et bien adapté à la guerre de tranchée. Le commandement l'a bien compris et n'a pas hésité à se servir de cette main d'œuvre docile au front et courageuse au feu. Les dernières études admettent un chiffre de 138 000 tués pour la Bretagne, ce qui représente un mobilisé sur cinq, soit 22 % contre 17 % pour l'ensemble de la France.

Dans leur grande majorité, nos hommes servaient dans l'infanterie ou dans l'infanterie coloniale, nous avons aussi quelques artilleurs et bien sûr de nombreux marins ; ils étaient soldats de 2^e classe pour la plupart, nous avons deux adjudants, un sergent et quelques caporaux, les très rares officiers sont les fils des notables de l'époque comme le capitaine de La Lande de Calan, fils du châtelain de Kerminaöuët, ou le sous-lieutenant Schang, fils du notaire.

Nos soldats se sont battus sur tous les fronts de l'époque et ont versé leur sang dans toutes les grandes batailles de la guerre ; des combats de Maissin et Rossignol en Belgique en 1914 jusqu'à l'intervention antibolchévique à Odessa et Arkhangelsk, en 1919, en passant par la Marne, Dixmude, l'Argonne, la Champagne, Verdun, la Somme, le Chemin des Dames, la Turquie et la Serbie pour l'armée d'Orient.



Ils reposent aujourd'hui dans toutes les grandes nécropoles militaires françaises, en Macédoine et en Turquie ; beaucoup ont disparu en mer ou dans la fureur des combats, plusieurs sont morts des suites de maladie dans les hôpitaux et à leur domicile. Ils n'ont pas non plus été épargnés par la grippe espagnole en 1918, ils n'ont pas tous reçu la mention « Mort pour la France », ils ne figurent pas tous sur le monument aux morts de la commune mais ils méritent tous qu'on se souvienne d'eux avec respect ; si l'Europe vit en paix aujourd'hui, c'est en partie grâce à leur sacrifice de masse, inimaginable aujourd'hui.

Je n'oublie pas les dizaines de soldats qui sont revenus blessés dans leur chair ou dans leur âme, gazés ou malades, et qui n'en finirent pas de mourir bien des années après. J'espère que mon travail donnera envie aux plus jeunes et aux moins jeunes de nos compatriotes de partir à la recherche de leur aïeul mort au cours de ce conflit qui a changé profondément nos existences rurales. Je regrette de n'avoir pas posé assez de questions aux grands-oncles que j'ai connu dans les années 70, ils avaient vécu beaucoup de choses et connu bien des combats, mais un enfant ne se passionne pas pour ces choses-là, et heureusement, je dirais ! même si c'est au détriment de la mémoire collective.

En souvenir de mon arrière grand-père Alain Nedelec, « celui dont on ne parlait pas », 2^e classe au 151^e RI, tué le 25 septembre 1915 devant Auberive-sur-Suippes en Champagne, de mon grand-oncle Yves Bellec du 271^{ème} RI tué lui aussi en Champagne en 1915, de mes grands-oncles François et Jean-Louis Dréau des 118^e RI et 1^{er} BICM, morts tous les deux en 1914, de mon grand-oncle Joseph Morvan du 132^e RI, revenu gravement blessé en 1918, et aussi en mémoire d'Yves Dervout, né à Trégunc en 1896 et décédé à Pont-Aven en janvier 2003 à l'âge de 106 ans, ancien soldat de l'Armée d'Orient et dernier survivant des Poilus du Sud-Finistère qui finit sa guerre en 1919 et à qui l'on a remis la Légion d'honneur en... 1996, pour ses 100 ans !

Qu'avait il retenu de cette douloureuse période ? « La haine de la guerre, racontait Yves, j'ai souffert pour rien. Si j'avais su, j'aurais déserté comme beaucoup d'autres qui ont été amnistiés par la suite ; s'ils étaient venus me chercher en 40, je me serais caché... »



**Mon arrière-grand-père Alain Nedelec
et sa femme Marie-Louise Stéphan**

Remerciements

Les habitants de Trégunc qui ont bien voulu me confier leurs documents, je ne peux les citer tous, l'Association des Amis du Patrimoine, les Archives du Finistère à Quimper, le Service Historique de la Défense à Lorient avec une mention particulière à M^r Le Viavant pour son aide précieuse, le site internet « Mémoire des Hommes », Claude Ehrhardt pour sa relecture de ces longues pages et surtout ma femme et mes enfants pour leur infinie patience lors de l'écriture de cet ouvrage.

Erick Nedelec